

SAVIEZ-VOUS QUE ?... – Mai 2024

Le psychiatre Dr Patrício Manuel da Silva Ferreira des Sœurs Hospitalières de Braga, au Portugal, nous parle d'une maladie qui touche 24 millions de personnes dans le monde : la schizophrénie.

1. Quels sont les principaux symptômes de la schizophrénie ?

Considérée comme la maladie la plus terrifiante de la psychiatrie, elle peut avoir une présentation très polymorphe. C'est à Emil Kraepelin que l'on doit le regroupement de plusieurs tableaux cliniques précédemment décrits et la constatation de certaines similitudes: l'évolution clinique et le pronostic. Avec l'apparition des symptômes chez les jeunes, les patients avaient un mauvais pronostic. De plus, les premières descriptions cliniques ont été faites à une époque où il n'y avait pas de traitement pharmacologique, de sorte que les tableaux de l'époque étaient plus apparents et avaient un pronostic pire que ceux d'aujourd'hui. Lorsque l'on parle de schizophrénie, on pense toujours aux délires et aux hallucinations, mais en réalité, il s'agit de symptômes facilement observables qui ne sont pas très spécifiques à cette maladie. Il existe plusieurs types de symptômes de la schizophrénie, allant des perturbations du contenu ou de la forme de la pensée, aux troubles de la perception sensorielle ou aux troubles moteurs, ou encore, plus difficiles à observer, les symptômes dits "négatifs" de la schizophrénie. Il s'agit par exemple des troubles cognitifs, de la perte de la capacité à associer des idées ou des troubles affectifs.

2. Quel est le traitement le plus couramment utilisé pour la schizophrénie et comment aide-t-il les patients ?

Des études menées au fil des ans ont montré que la maladie est associée à certains circuits cérébraux et neurotransmetteurs. La dopamine est le neurotransmetteur le plus responsable de la maladie, qui semble avoir une activité accrue dans certaines zones du cerveau et une activité réduite dans d'autres, ce qui entraîne ces dérèglements et ces symptômes.

C'est là qu'interviennent les produits pharmaceutiques, notamment les antipsychotiques qui dans cette pathologie ont grandement amélioré le pronostic de cette maladie, et l'on sait aujourd'hui que plus ils sont administrés tôt dans l'évolution de la maladie, meilleur est le pronostic. On sait également que moins il y a de poussées, plus le patient est fonctionnel et donc meilleur est le pronostic. Des progrès ont été réalisés pour assurer une meilleure observance du traitement grâce à l'avènement de la thérapie injectable à longue durée d'action. Des solutions injectables mensuelles, trimestrielles et, plus récemment, semestrielles sont désormais disponibles. En d'autres termes, avec deux doses dans l'année, il est possible de maintenir un patient compensé, avec moins de crises et moins d'hospitalisations.

3. Comment le charisme hospitalier se reflète-t-il dans le traitement et la prise en charge des patients atteints de schizophrénie dans votre pratique clinique quotidienne ?

Comme il s'agit d'une maladie grave et que, malgré les thérapies disponibles, le résultat n'est souvent pas le meilleur, de nombreux patients sont soumis à plusieurs hospitalisations psychiatriques et, souvent, en raison du contexte social, sont placés dans des centres d'hébergement de longue durée. Les centres des sœurs hospitalières deviennent leur foyer et leur personnel leur compagnon quotidien. Le charisme hospitalier, présent chez ceux qui s'en occupent, garantit que le patient reçoit le traitement nécessaire, toujours avec la plus grande qualité, la compréhension et le respect de la personne, mais fondamentalement en accueillant ceux qui ont souvent été exclus de la communauté et incompris dans leur pathologie.

4. Quels sont les plus grands défis pour les personnes atteintes de schizophrénie en termes d'intégration sociale et professionnelle ?

Malheureusement, aujourd'hui encore, le fait d'être atteint d'une maladie mentale diagnostiquée constitue un obstacle à une intégration professionnelle normale. La société continue de stigmatiser les malades mentaux. Dans le cas des maladies mentales graves, comme la schizophrénie, en plus de ce qui précède, c'est la pathologie elle-même qui a le plus d'impact sur les capacités de la personne, à la fois en termes de compétences sociales et d'aptitude à accomplir des tâches normales. Le principal défi est donc de réhabiliter, d'améliorer et de maximiser ce que le patient est encore capable de faire, avec un bon pronostic qu'il reste actif et intégré dans la société.

5. Quel est le rôle du soutien familial dans la prise en charge et le traitement de la schizophrénie ? Comment pouvez-vous aider une personne atteinte de schizophrénie dans sa vie quotidienne ?

Étant donné les caractéristiques de cette maladie et le fait que le patient la nie souvent, il est essentiel que la famille puisse s'assurer que les médicaments sont pris régulièrement, sous peine de décompensation supplémentaire et de détérioration fonctionnelle conséquente. Le soutien de la famille est également important pour faire preuve de compréhension et d'empathie sans blâmer, accuser ou tenir le patient pour responsable de sa maladie. Soutenir une personne atteinte de schizophrénie signifie, comme mentionné ci-dessus, aider à maximiser les capacités restantes du patient, comprendre ses limites et communiquer simplement et clairement.

6. Quels sont les mythes les plus répandus sur la schizophrénie et comment peut-on les démystifier ?

La principale idée fautive sur la schizophrénie est que les personnes qui en sont atteintes sont très dangereuses et violentes. La schizophrénie est également souvent associée à la toxicomanie et considérée comme une maladie de la population toxicomane.

La démystification de ces concepts passe par la psychoéducation, mais surtout par une information complète sur les maladies mentales, car la stigmatisation est très répandue. Il est essentiel de mobiliser les patients et la société pour faire tomber les barrières et détruire les mythes.

7. Quel est le principal message que vous adressez aux personnes atteintes de schizophrénie et à leurs proches en la journée mondiale de sensibilisation ?

En tant que maladie grave et incurable en l'état actuel des connaissances médicales, les traitements ont régulièrement évolué et amélioré le pronostic global de la maladie. Il est de plus en plus possible pour les patients atteints de schizophrénie de mener une vie proche de la normale, à condition qu'ils soient contrôlés et traités. La réadaptation et l'intégration dans la communauté doivent toujours être l'objectif principal.